



LITTÉRATURES

EUROPE

LE ROYAUME-UNI, UN PAYS EN CRISES? – Clémence Fourton

Le Cavalier bleu, Paris, 2021, 176 pages, 20 euros.

Avec un certain sens de la formule, ce petit ouvrage expose les crises multiples qui divisent le Royaume-Uni et menacent son modèle économique, son tissu social, son unité territoriale et son poids géopolitique. Si le Brexit et la pandémie de Covid-19 sont au cœur des bouleversements récents, Clémence Fourton, maîtresse de conférences en études anglophones à Sciences Po Lille, revient sur les zones d'ombre d'un modèle qui a sacrifié ses services publics et renoncé à un rôle sur la scène européenne au nom du libéralisme et d'une certaine conception de la souveraineté nationale.

Destiné à un public français, l'ouvrage se penche surtout sur ses idées reçues (de l'excitricité britannique à l'ultralibéralisme en passant par l'absence présumée de Constitution, l'inadéquation de la monarchie, etc.), que l'auteure explore, tantôt pour les contester, tantôt pour les confirmer, mais toujours avec nuance et sans simplifier les enjeux, malgré le format court. Elle s'appuie sur la recherche universitaire, mais elle mobilise également littérature et cinéma. Malgré quelques raccourcis ici et là, l'ensemble se lit avec plaisir et fournit d'utiles références qui permettront d'aller plus loin.

AGNÈS ALEXANDRE-COLLIER

BORIS JOHNSON. Un Européen contrarié. – Tristan de Bourbon-Parme

Éditions François Bourin, Paris, 2021, 320 pages, 20 euros.

23 juin 2016 : dix-sept millions de Britanniques, soit 51,89 % des votants, optent pour le Brexit. 31 janvier 2020 : le Royaume-Uni quitte officiellement l'Union européenne. Cet ouvrage présente une note dissonante dans la narration de la phase qui débute alors. À rebours du discours dominant – véhiculé par les grands médias du Vieux Continent –, qui accable les Britanniques, en expliquant que le Brexit résulterait de « caprices d'enfants gâtés » ou encore d'« éruptions de colère xénophobe », le journaliste Tristan de Bourbon-Parme souligne le rôle des dirigeants européens dans les échecs successifs des négociations entre Bruxelles et Londres : « L'Union porte sa part de responsabilité, bien trop souvent omise, dans la déliquescence des rapports anglo-européens. » Selon lui, le vote britannique hostile à l'Union européenne – longtemps « méprisé » – doit être lu comme un « choix démocratique fort ». À travers ce portrait croisé du premier ministre Boris Johnson et de son pays, l'auteur retrace, à partir de 1940, les relations « tourmentées » entre les gouvernements britanniques successifs et leurs homologues du continent.

ELIOTT AUBERT

LES QUICHOTTES. Voix de la Laponie espagnole. – Paco Cerdà

La Contre Allée, Lille, 2021, 272 pages, 20 euros.

Journaliste et écrivain, Paco Cerdà raconte une immense désertée au sud-est de Madrid. La pauvreté, la froidure et la dureté du travail en ont chassé les habitants un par un. Parmi les centaines de villages en ruine, envahis par la végétation, vivent encore quelques Don Quichottes, ultimes vigies résistant à l'austérité de leur vie, témoignant de leur fierté d'habiter là et de leur désarroi à se savoir les derniers. Silence de l'isolement, où l'on « entend le pas sur le sol », comparé aux solitudes urbaines des Sud-Coréens qui paient pour partager leur repas avec d'autres par Internet... Une révolte puissante s'est élevée : contre l'abandon de l'État, comme à Teruel ; contre l'ouverture de mines à ciel ouvert à Serranía. Une autre vie parfois s'ébauche, avec des natifs qui reconstruisent leur maison familiale, ou encore des néoruraux « multiculturels », pour reprendre le terme de l'auteur, qui inventent là d'autres manières de vivre, suscitant des conflits entre les éleveurs d'animaux et ces nouveaux habitants qui cernent leurs zones de pâturage. Le récit est entrecoupé de textes d'écrivains (Juan Rulfo, Miguel Hernández, Antonio Machado...).

HÉLÈNE-YVONNE MEYNAUD

L'ESPRIT IMPÉRIAL. Passé colonial et politiques du présent. – Robert Gildea

Passés/Composés, Paris, 2020, 496 pages, 25 euros.

Relisant les tensions identitaires qui parcourent les sociétés française et britannique actuelles au prisme de l'histoire coloniale des deux pays, l'historien britannique Robert Gildea entend de montrer comment ces deux empires ont d'abord été « informels », puis brutalement réels, avant d'être remplacés, malgré leur disparition effective, par des fantasmes d'empire aux effets ravageurs. Cet « esprit impérial » expliquerait non seulement l'exclusion, voire le rejet, de populations immigrées, mais également leur propre sentiment d'aliénation, voire leur radicalisation. Il aurait par ailleurs légitimé les interventions en Afghanistan, en Irak et en Syrie.

Cette « fracture coloniale » aurait produit deux sociétés dont les divisions – polarisées autour de la laïcité en France, du multiculturalisme ou du Brexit au Royaume-Uni – semblent parfois insolubles. S'appuyant sur des recherches issues des *colonial studies*, convoquant à l'occasion Sigmund Freud, Gildea propose ainsi une hypothèse sur ce qui structurerait les « inconscients collectifs ».

A. A.-C.

AFRIQUE

MANUWA STREET. – Sophie Bouillon

Premier Parallèle, Paris, 2021, 140 pages, 16 euros.

Ce carnet de bord raconte la capitale économique du Nigeria, Lagos, pendant la pandémie de Covid-19. Ce n'est pas un livre de journaliste, même si son auteure, lauréate du prix Albert-Londres en 2009 et ancienne correspondante de *Libération* en Afrique du Sud, est directrice adjointe du bureau de l'Agence France-Presse (AFP) dans la mégapole nigériane. *Manuwa Street* commence par une histoire d'amour, contrariée en pleine nuit par une dépêche urgente concernant le premier cas déclaré au Nigeria. Sophie Bouillon, habituée des reportages et des enquêtes difficiles, cultive une forme d'humilité rare dans la presse : elle restitue un univers urbain profondément inégalitaire, voire « décadent », où elle se questionne sans cesse sur sa propre place. Son récit nous fait parvenir, outre les échos d'une ville qui s'est massivement révoltée en octobre 2020 contre les brutalités policières, la voix plus intime d'une jeune Française dans l'Afrique du XXI^e siècle.

SABINE CESSOU

L'ÉVEIL DES PARLEMENTS AFRICAINS. – Nayé Anna Bathily

Karthala, Paris, 2020, 252 pages, 22 euros.

Les Parlements africains ne sont-ils que des chambres d'enregistrement? Certes, ils souffrent d'un manque chronique de moyens ; les jeunes, les femmes et les populations rurales n'y sont pas assez représentés ; surtout, le contrôle de l'action du gouvernement demeure insuffisant. Mais Nayé Anna Bathily souligne les progrès qu'ils ont accomplis, en particulier depuis la vague de démocratisation des années 1990. Elle rappelle comment, sous la pression des « masses populaires », des puissances occidentales et des institutions internationales, « de nombreux régimes autoritaires admettent le multipartisme » : Côte d'Ivoire, Niger, Kenya, Zambie, etc. Les députés sont les principaux « intermédiaires entre des populations, souvent rurales, et l'appareil étatique ». Le Parlement peut même être, en situation de guerre civile, « l'une des rares plates-formes permettant un dialogue entre belligérants », comme ce fut le cas au Soudan du Sud.

TANGI BIHAN

PROCHE-ORIENT

HOW THE WEST STOLE DEMOCRACY FROM THE ARABS : The Syrian Congress of 1920 and the Destruction of Its Historic Liberal-Islamic Alliance. – Elizabeth F. Thompson

Atlantic Monthly Press, New York, 2020, 496 pages, 30 dollars.

On sait peu de choses de l'éphémère « royaume arabe syrien indépendant » qui vit le jour le 8 mars 1920, avec à sa tête le roi Fayçal I^{er}, fils du chérif Hussein, gouverneur hachémite de La Mecque et roi du Hedjaz. Quatre ans plus tôt, ce dernier avait lancé la « révolte arabe » contre les Ottomans, en contrepartie d'une promesse d'indépendance des populations arabes, alors même que les accords Sykes-Picot, restés secrets, allaient permettre à Paris et à Londres de se partager les dépouilles de l'Empire ottoman.

La monarchie constitutionnelle dura moins de cinq mois, avant d'être anéantie par les troupes françaises. Elle avait soulevé de grands espoirs, qu'un travail d'archives a permis à l'historienne Elizabeth F. Thompson de redécouvrir. Car la Constitution de 1920 demeure à ce jour la plus démocratique du monde arabo-musulman. Reproduite en annexe, elle éradique la notion de religion d'État, établit le principe de la séparation des pouvoirs, consacre l'égalité entre musulmans et non-musulmans, limite les pouvoirs du monarque et respecte les droits des minorités.

IBRAHIM WARDE

ASIE

RUSSIE ET ASIE CENTRALE À LA CROISÉE DES CHEMINS. Des survivances soviétiques à l'épreuve de la mondialisation. – Michaël Levystone

L'Harmattan, Paris, 2021, 176 pages, 18,50 euros.

Les destins de la Russie et de l'Asie centrale, cette région s'étirant de la Volga à la Mongolie qu'on appelait encore au XIX^e siècle le Turkestan, ont été étroitement mêlés durant trois siècles. Trente ans après l'indépendance, l'alliance entre Moscou et le Kazakhstan traverse une zone de turbulences inédites. Le Kirghizstan et le Tadjikistan, tous deux frontaliers de la Chine, demeurent des sources d'inquiétude sécuritaire et économique. L'Ouzbékistan, le plus peuplé, cherche à desserrer l'étreinte du Kremlin et s'oriente timidement vers une libéralisation. Depuis les années 1990, ces anciennes républiques soviétiques se sont ouvertes à d'autres influences. Certes, Moscou a su maintenir son empreinte militaire (à travers l'Organisation du traité de sécurité collective) et économique (via l'Union économique eurasiatique), mais la Chine est devenue le premier partenaire commercial de ces pays, pour la plupart situés sur les nouvelles routes de la soie. Ankara, enfin, manifeste un intérêt croissant pour cette région turcophone (à l'exception du Tadjikistan).

EUGÈNE BERG

SOCIÉTÉ

ON FABRIQUE, ON VEND, ON SE PAIE. Lip 1973. – Charles Piaget

Syllepse, coll. « Coup pour coup », Paris, 2021, 80 pages, 5 euros.

Un ouvrage de plus sur l'affaire Lip? Certes, mais son auteur n'est autre que Charles Piaget, son principal animateur. Un demi-siècle plus tard, il revient sur cet événement pour en livrer en quelque sorte le secret, dans une langue à la fois simple et lumineuse : la constitution d'un collectif de vie et de lutte, fruit d'une pratique entamée dès le milieu des années 1950, à l'initiative de la section locale de la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC), devenue Confédération française démocratique du travail (CFDT) en 1964. Cette pratique a conduit à mobiliser l'ensemble des salariés sur un pied d'égalité, leur assemblée générale orchestrant en permanence la conception, la direction et l'exécution de la lutte, dans un exercice de démocratie directe qui se renforçait au fur et à mesure qu'elle surmontait les multiples obstacles rencontrés. Elle a su également veiller à ne pas se couper de l'extérieur, à rechercher et à trouver relais et appuis auprès d'autres collectifs en lutte, des confédérations syndicales, des partis politiques et des médias. Une leçon d'une brûlante actualité à l'heure où la nécessité de se réapproprier à grande échelle les moyens sociaux de production se fait de plus en plus urgente.

ALAIN BIHR

L'HOMME ET SA MAISON. – Pierre Delfontaines

Parenthèses, coll. « Architecture », Marseille, 2021, 300 pages, 26 euros.

Dans cet ouvrage de référence, bible de l'adaptation de l'homme à son milieu, paru en 1972 et heureusement réédité, le géographe-explorateur Pierre Delfontaines dresse, au moyen d'une méthode descriptive et d'exemples, un inventaire des dispositifs d'aménagement des habitations humaines à travers le monde et les époques. Excavations, constructions en pierre, habitats mobiles, cabanes en terre, maisons en briques ou en bois, cheminées, citernes... L'auteur expose de manière limpide les solutions élaborées pour s'adapter à chaque contrainte, naturelle, sociale ou technique : climat humide, sec ou venteux, absence de matériaux et d'outils, usages sociaux, croyances locales... Des dessins précis, issus de ses carnets de terrain, illustrent les résultats de ses études, menées avec la même rigueur dans les campagnes du Jura, en Patagonie, en Sibérie, en Syrie, dans le Sahara, en Martinique ou aux États-Unis. Le voyageur observe puis explique les paysages, et invite à renouer avec une architecture fondée sur le sens pratique.

SUZY GAIDOZ

À l'ouest

Burn-Out d'Andrija Matić

Traduit du serbe et présenté par Alain Cappon, Serge Safran, Paris, 2021, 224 pages, 21 euros.

UN matin de février 2014, un professeur de littérature décide de s'immoler par le feu sur l'esplanade de l'Assemblée nationale de Belgrade. Inspiré par l'exemple du poète expressionniste austro-hongrois Georg Trakl, qu'il vénère et qui avait fait de sa dépression la matière de son œuvre avant de se suicider par surdose de cocaïne en 1915, Branimir Rihter espère accomplir là un acte artistique puissant et provocateur.

Dépressif, Rihter a des raisons de l'être dans un pays gangrené par les trafics en tout genre qui, depuis la guerre et l'éclatement de la Yougoslavie, accompagnent le passage houleux de la Serbie vers l'économie capitaliste. Dans ce contexte délétère, sa vie professionnelle s'éloigne de plus en plus de son idéal d'excellence académique. Le transfert de la faculté des études philologiques, où il enseigne, dans une ancienne usine de production d'aliments pour bétail marque un pas de plus vers la déchéance. Cet établissement privé au nom pompeux de « université Lumière » est en réalité un temple de l'ignorance et de la corruption. Il appartient à un homme d'affaires véreux, moins soucieux de former des étudiants que d'enranger les frais d'inscription et de flatter des parents fortunés et proches du pouvoir.

Les professeurs n'hésitent pas à « vendre les examens aux étudiants, rédiger les thèses des gros bonnets, décerner des doctorats honoris causa aux politiciens, promouvoir les livres de gangsters et autres criminels de guerre ». Pour leurs travaux, les étudiants, sûrs de leur impunité, copient des séminaires sur Internet « sans même changer la ponctuation ». Rihter mesure leur apathie et son échec le jour où, sous le coup d'un accès d'« espièglerie académique », il leur livre un exposé hautement fantaisiste confondant mouvements littéraires, œuvres et auteurs : « Le Maître et Marguerite décrit vingt-quatre heures de la vie de Léopold Blum, un prédicateur musulman à l'époque des croisades », etc. Aucune réaction. Et quand, à son insu, un étudiant prend de lui une photographie humiliante dans les toilettes d'un bar, l'effondrement mental et émotionnel de Rihter s'accélère. D'autant que ses déboires conjugaux et le harcèlement infligé par une administration kafkaïenne alimentent sa paranoïa. Jusqu'au burn-out, pris au pied de la lettre.

Lui-même professeur de littérature anglo-américaine, Andrija Matić dissèque avec une férocité allègre les turpitudes d'un univers qui servait déjà de cadre en 2009 à son roman *L'Égout*, situé en 2024 dans une Serbie totalitaire (1). Malgré la noirceur du thème, *Burn-Out* n'est pas un livre déprimant, mais dynamisé par une fantaisie grinçante, par la vivacité des dialogues et l'habileté de la construction. Le suicide annoncé de Rihter crée une réelle tension dramatique. Rapports administratifs, articles de journaux, lettres et SMS ponctuent le récit principal. Comme autant de pièces d'un puzzle reconstituant le drame, son déroulement et ses suites, les commentaires affligeants et les interprétations absurdes qu'il suscite excellent pour finir son inanity. Loin d'être interprété comme un happening grandiose, le « fait divers » est vu au mieux comme le geste d'un déséquilibré, au pire comme l'acte terroriste d'une secte sataniste. La défaite de l'intellectuel idéaliste se prolonge au-delà de sa mort.

DOMINIQUE AUTRAND.

(1) Serge Safran, 2018.

PROCHE-ORIENT

Dépoussiérer le sionisme?

« QUITTER », « dernier » « échec » : un essai philosophique, une enquête historique et un récit de formation donnent, à travers leurs titres, une idée de l'impasse où se trouve Israël. « Israël est usé », résume Raphael Zagury-Orly, qui, avec *Le Dernier des sionistes*, veut dépoussiérer un sionisme tout aussi fatigué (1). Le chercheur Thomas Vescovi, lui, dresse avec *L'Échec d'une utopie* un bilan accablant de la gauche sioniste israélienne, de David Ben Gourion au Mouvement de la paix (2). Quant au romancier Yonatan Berg, il raconte avec *Quitter Psagot* sa rupture avec une colonie de l'extrême droite nationale religieuse près de Ramallah (3).

Tous trois s'inscrivent à contre-courant du débat biaisé autour de l'antisémitisme, ramené à un nouvel antisémitisme par la droite israélienne. À les lire, on constate que le sionisme, utopie forgée à la fin du XIX^e siècle dans une Europe ravagée par l'antisémitisme, n'est plus qu'une doctrine mortifère. La force du récit de Berg vient du regard d'un enfant qui grandit dans une communauté ceinte de barbelés, de « la curiosité

et la crainte » que lui inspirent les enfants palestiniens, qui pourtant, dit-il, « ne tournaient pas autour de nous en entonnant des chants guerriers ». Il raconte l'« uniformisation » idéologique et l'ennui de ce lieu « fermé et renfermé ». Sa rupture se fera après son service militaire, avec des épisodes éprouvants à Jénine et à Hébron. « Entre l'implantation et moi s'était creusé un fossé net et lourd de sens. »

Universitaire laïque se situant à gauche, Zagury-Orly est lui aussi horrifié de constater que « l'occupation mine l'idée du sionisme » et craint un régime d'apartheid, « destructeur de la vie des Palestiniens et, à plus longue échéance, de celle des Israéliens ». S'inspirant de la formule de Jacques Derrida, « *Je suis le dernier des Juifs* », il veut repenser le sionisme dans une « révision incessante de la dimension exilique inhérente au judaïsme ». Mais il échoue à convaincre, tant les communautés juives occidentales se sont pour certaines éloignées d'Israël ces dernières années – par indifférence ou par hostilité –, rendant sa posture strictement incantatoire. L'auteur pense que « le

sionisme affecte le judaïsme quel qu'il soit » et ne doit pas être vécu comme le « contre-modèle du vécu diasporique ».

C'est pourtant exactement ce qu'il s'est passé. Vescovi le raconte en détail avec une plongée dans l'histoire de la gauche israélienne et de ses renoncements successifs. Il estime que le sionisme, projet colonial et de domination, porte en lui l'inégalité. On se demande comment Zagury-Orly pourrait faire fructifier une « graine rebelle » pour refonder une idéologie en situation d'échec éthique, moral et politique.

JEAN STERN.

(1) Raphael Zagury-Orly, *Le Dernier des sionistes*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2021, 224 pages, 13 euros.

(2) Thomas Vescovi, *L'Échec d'une utopie. Une histoire des gauches en Israël*, La Découverte, coll. « Cahiers libres », Paris, 2021, 372 pages, 22 euros.

(3) Yonatan Berg, *Quitter Psagot*, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, L'Antilope, Paris, 2021, 256 pages, 22 euros.